

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 23 (1885)
Heft: 51

Artikel: Le Kursaal de Genève
Autor: E.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-188964>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
 six mois . . . 2 fr. 50
 ÉTRANGER : un an . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

PRIX DES ANNONCES

du Canton 15 c. } la ligne ou
 de la Suisse 20 c. } son espace.
 de l'Étranger 25 c. }

Les nouveaux abonnés au CONTEUR, pour l'année 1886, recevront ce journal gratuitement d'ici à la fin de l'année courante. — Prix de l'abonnement d'un an : fr. 4.50. — Cette valeur peut être envoyée en timbres-poste.

Le Kursaal de Genève.

Cet édifice présente un aspect assez bizarre. Au milieu des bâtiments réguliers et sévères qui l'environnent, il jette une note gaie jurant un peu avec le style classique de son entourage. Au centre d'un corps allongé, à un seul étage, se dresse une tour élevée dont le sommet s'arrondit gracieusement par une coupole d'un ton foncé. Sur le devant, une élégante vérandah, vitrée en hiver, s'ouvre sur une terrasse aux plantes luxuriantes et aux gais ombrages. A chaque extrémité du bâtiment devait atténuer une aile légèrement ceintrée, à laquelle un large perron donnerait accès. Hélas ! la question financière a morcelé ce beau projet en rognant l'aile du nord. Il en résulte pour l'ensemble une défiguration qui fait sourire l'étranger qui, arrivant par le bateau, promène sa lorgnette de ce côté.

C'est égal ; entrons au Kursaal. Déjà de mélodieuses bouffées pénètrent à mon oreille. J'ascensionne le large perron de granit en m'appuyant sur la balustrade élégamment moulée. J'entre dans un vestiaire somptueux, je montre ma carte d'invitation et j'examine l'ameublement de Louis XV, les grandes tentures foncées, les candélabres, les plafonds décorés. Deux laquais en livrée, — livrée kursaal, — m'ouvrent la porte à deux battants.

L'aménagement intérieur est à la fois simple et luxueux, confortable avant tout. Quatre immenses salles oblongues sont respectivement réparties en restaurant, salle de concert avec salon de lecture, salle de bal, salle de jeux. Une certaine animation règne dans la salle du restaurant. Le langage bariolé qui part de tous côtés, russe, anglais, allemand, français méridional et parisien, idiomes orientaux, résonne comme un vague brouhaha. L'élément genevois manque essentiellement.

Dans la salle parallèle à celle du restaurant, dont elle n'est séparée que par une paroi vitrée, ont lieu, tous les mercredis et vendredis, les concerts de chambre du Kursaal. M. Foerster, le pianiste le plus distingué de Genève, y exécute une ballade de Chopin et tient l'auditoire sous le charme. M. Foers-

ter est accompagné par deux artistes éminents, un violoniste et un violoncelliste. On ne saurait entendre ailleurs une meilleure exécution de la musique classique, sauf, à de rares occasions, au passage d'artistes illustres. Mais, pour de la musique de chambre, la salle est peut-être un peu vaste. Il s'y trouve deux à trois cents personnes.

De nombreux jeunes gens, dont les familles, pour le principe, se refusent à fréquenter l'établissement, déplorent l'inutilité de leurs cartes d'invitation. L'assistance se compose principalement d'étrangers résidant à Genève.

A la salle des concerts adhère un salon de lecture donnant sur le vestibule, qui surplombe à droite sur le parc. En été, cette salle doit être délicieusement exposée aux brises du nord. On y jouit d'une vue incomparable sur le lac, le coteau de Cologny, tout le panorama des deux Salèves et des neiges éternelles des Alpes. La terrasse, au-dessous de ses grandes croisées, lui envoie des bouffées d'air frais et embaumé. Pendant les soirées d'hiver, c'est un nid d'un confort exquis, qui n'a d'égal que l'aristocratique « Cercle de la Terrasse ». La cheminée de marbre blanc sculpté, surmontée d'une immense glace où se mire une pendule en bronze ornementée d'un Cupidon suspendu entre des feuilles d'or et des lianes d'argent, est à elle seule un chef-d'œuvre. Près du foyer, de larges fauteuils vous invitent à un repos mollement cadencé par la musique qu'on entend tout près. De grands bahuts d'acajou, tendus de satin grenat, garnissent la paroi à droite et à gauche de la porte d'entrée. Deux tables élégantes, entourées de chaises et de sofas, offrent aux habitués un riche stock de journaux de toutes langues et de toutes nuances. Un petit corridor mène du restaurant aux salons de jeux, celui du baccarat et des « petits chevaux ». Je n'ai pu visiter que le premier, où se rendaient, après le concert, une trentaine de messieurs étrangers. Quant aux petits chevaux, ils ne couraient pas ce soir-là, faute de cavaliers.

E. D.

Dévouée jusqu'à la mort.

Après de terribles revers de fortune, Mme X..., un beau matin, se trouva, par suite de la mort presqu simultanée de son fils et de sa bru, l'unique soutien de ses trois petites-filles, dont l'aînée vient d'atteindre ses vingt ans.

Il ne lui restait, pour toute ressource, qu'une